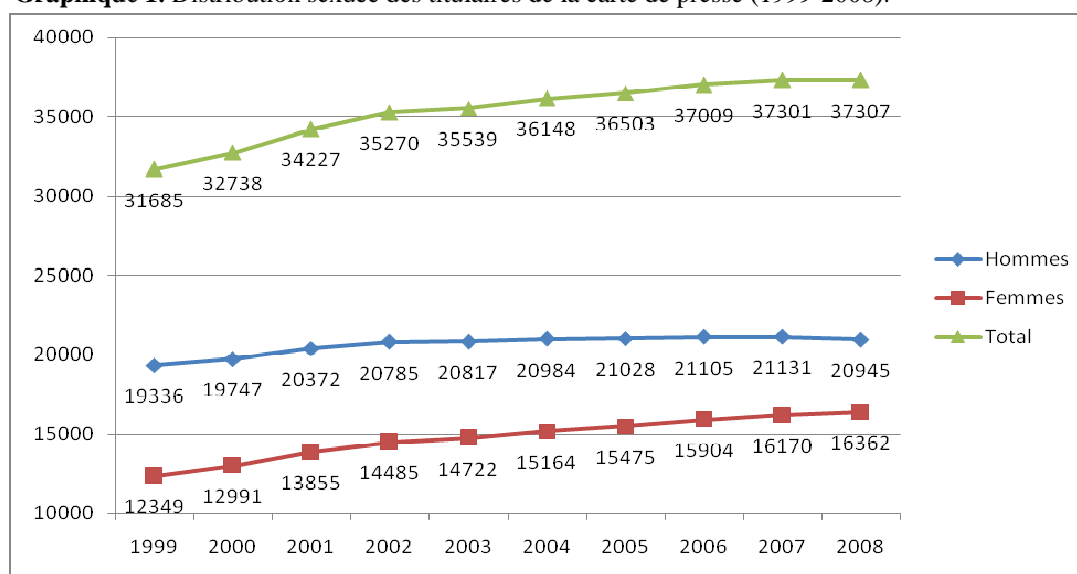


Production féminine et domination masculine dans le sous-champ du journalisme sportif.

Nicolas Delorme¹ & Pauline Raul²

L'importante augmentation du nombre de journalistes titulaires de la carte de presse observée lors des trois dernières décennies témoigne de l'expansion de cette activité professionnelle en France. Le développement de cette profession s'accompagne de modifications structurelles et organisationnelles notables. Les travaux menés sur la presse française et les métiers du journalisme mettent en exergue quatre évolutions majeures : une densification des titulaires de la carte de presse dans les secteurs de la presse hebdomadaire, magazine et spécialisée au détriment de la presse quotidienne ; un rajeunissement de la population des journalistes ; une élévation du niveau de qualification *via* l'obtention de titres universitaires ; et enfin, le développement d'un fort climat concurrentiel qui se traduit entre autres par une augmentation importante des emplois précaires (e.g., piges et contrats à durée déterminée). Pour Neveu (2000), la féminisation de l'activité constitue la cinquième évolution fondamentale du champ journalistique. Cependant, l'auteur constate que « la sociologie du journalisme demeure largement *gender-blind*, insensible aux effets sociaux des différences de sexe » (p. 180). Pourtant, le nombre de femmes titulaires de la carte de presse augmente de manière exponentielle, alors que chez les hommes ce nombre stagne, voire diminue pour l'année 2008 (cf. Graphique 1).

Graphique 1. Distribution sexuée des titulaires de la carte de presse (1999-2008).



Source : CCIJP, 2009.

Malgré cet accroissement régulier des effectifs féminins, il semble que des disparités existent en fonction du sexe des journalistes. Les travaux de Neveu (2000, 2001) montrent que cette variable influence significativement l'attribution des postes, des rubriques et des sujets au sein des rédactions. Ainsi, les femmes journalistes sont sous-représentées dans les postes à responsabilités, mais surreprésentées dans les emplois précaires. On constate par

¹ Université J. Fourier – Grenoble I, Laboratoire Sport et Environnement Social.

² Université Lille II, Laboratoire Sport, Identité, Culture.

exemple, que le taux global de journalistes pigistes est de 15,80 % chez les hommes alors qu'il est de 21,20 % chez les femmes. De plus, seules 16,33 % des femmes occupent un poste de directrice (CCIJP, 2009).

Neveu (2000) note également que les femmes sont souvent réduites à couvrir des rubriques moins prestigieuses que leurs homologues masculins. Bien qu'il n'existe pas de rubriques dont elles soient totalement exclues, celles possédant un fort capital symbolique restent cependant l'apanage quasi-exclusif des hommes (e.g., politique, finance, religion, syndicalisme). La présente étude, de type exploratoire, vise donc à s'intéresser, dans une perspective sexuée, à la production journalistique dans la presse écrite d'une spécialité encore peu étudiée en France : le journalisme sportif.

Une spécialité dominée au sein d'un média dominé

Les travaux de Marchetti (1997, 2002a) ont montré que l'espace de production journalistique fonctionnait comme un champ. Ce champ se structure autour d'une opposition entre un pôle « généraliste » et un pôle « spécialisé », mais également autour des pôles « intellectuel » et « commercial » (Marchetti, 2002a). Ces oppositions cristallisent les différentes fonctions que les groupes sociaux attribuent à la lecture des différents types de journaux (Bourdieu, 1979). L'espace journalistique fonctionnant comme un champ, le jeu journalistique a donc une logique propre qui fait que la compréhension des actes d'un journaliste est liée à sa position dans le champ et à l'ensemble des relations qui l'unissent à tous les autres journalistes. Pour Bourdieu (1996b), le traitement journalistique de l'information est homogénéisé au sein d'une « circulation circulaire de l'information », conséquence directe d'un « effet de champ » qui se traduit par le fait que les sujets traités par les agents dominants sont repris par l'ensemble des autres agents du champ. Conjointement à cette homogénéisation du traitement de l'information, une des propriétés notables de ce champ réside dans sa faible autonomie due aux nombreuses contraintes exogènes imposées par les sources, par le champ économique et par le champ politique (Bourdieu, 1996a).

L'irruption de la télévision dans cet espace a renforcé le pôle le plus hétéronome d'un champ déjà peu autonome, au point d'imposer la loi de l'hétéronomie à l'ensemble des autres agents du champ (Bourdieu, 1996a, 1996b). L'impact de la télévision sur la logique économique du champ se traduit entre autres par sa capacité à prescrire le contenu journalistique des journaux. Dans ce contexte, la presse écrite est un média qui occupe une position dominée dans le champ journalistique.

Selon Marchetti (2002a), le champ journalistique est composé de sous-espaces fonctionnant comme des microcosmes qui sont en relation les uns avec les autres. Ces sous-champs doivent leurs propriétés à la position qu'ils occupent dans le champ journalistique ainsi qu'aux contraintes exogènes des univers sociaux qu'ils couvrent. Le sous-champ est donc une forme « de sous-espace relationnel qui fonctionne comme un champ en miniature. S'il est relativement autonome, ce qui s'y passe dépend néanmoins des logiques de fonctionnement du champ journalistique et des relations avec les espaces médiatisés. » (Marchetti, 2002a, p. 24).

Or, le sport-spectacle est devenu un fait social incontournable pour les différents médias, tous les titres de la presse écrite d'information générale comptant aujourd'hui une rédaction sportive. Cependant, les journalistes sportifs bénéficient d'un faible capital symbolique dans le champ journalistique et se retrouvent par conséquent en situation de dominés (Marchetti, 1998). A titre d'exemple, Marchand (1999, 2004) rapporte les nombreuses luttes menées par cette corporation pour la reconnaissance de la spécialité sportive dans la profession, pour le contrôle des accréditations, pour la défense du droit à

l'information et pour l'indépendance – relative – de la presse sportive face au champ économique.

Ainsi, au sein d'une rédaction, on constate une hiérarchie interne informelle bâtie autour des spécialités et qui a des effets très concrets sur la production journalistique (Marchetti, 1997). Pour Marchetti (2002a, p. 33), « tout laisse à penser que moins la rubrique est jugée stratégique sous le rapport de la hiérarchie interne plus elle est autonome par rapport à la rédaction en chef dans ces choix de sujets, ses hiérarchies, ses 'angles', ses modes d'écriture. Il en va ainsi pour les rubriques sportives des quotidiens nationaux d'information générale (*Le Monde*, *Libération* par exemple) ». Les sous-champs spécialisés dominés (i.e., considérés comme peu stratégiques) semblent donc jouir d'une autonomie relative plus importante par rapport à ceux qui sont plus prestigieux.

A l'instar de ce qui se passe dans le champ journalistique, Marchetti (1998, 2002b) relève que dans le sous-champ spécialisé du journalisme sportif, les journalistes de presse écrite occupent une position dominée. Ceux-ci sont régulièrement relégués au second rang dans les priorités médiatiques, au profit des journalistes des chaînes de télévision (Marchetti & Ruellan, 2001). Marchetti (1998) montre qu'au début des années 1980, le journaliste spécialisé dans le sport est assimilé à un sportif passionné, condamné à rédiger des articles descriptifs présentant seulement les résultats des compétitions sans réelle analyse. En cela il est dominé par ses confrères attachés à un pôle plus intellectuel qui ne lui confèrent aucune légitimité journalistique. Ce constat est à nuancer pour les journalistes de *L'Equipe*, ce titre ayant un pouvoir significatif dans ce sous-champ. L'auteur montre également qu'il existe une forte corrélation entre la position des journalistes dans le sous-champ spécialisé du journalisme sportif et les sports qu'ils couvrent. Ainsi, les agents dominants traitent principalement les sports les plus prestigieux d'un point de vue symbolique (e.g., football, cyclisme, tennis) au détriment de leurs confrères dominés qui prennent en charge les disciplines plus confidentielles.

Enfin, le fonctionnement de ce sous-champ ne peut se comprendre sans prendre en compte les propriétés socioculturelles de ses agents. Dargelos et Marchetti (2000) constatent que les évolutions morphologiques du groupe des journalistes sportifs tendent à être proches de celles de leurs homologues travaillant dans d'autres spécialités : élévation du niveau de diplôme, rajeunissement des effectifs et féminisation relative. Or, les analyses concernant ce sous-champ spécialisé n'échappent pas à la tendance soulignée par Neveu (2000) en restant globalement « *gender blind* ».

Sport et médias : deux institutions hégémoniques

Comme on l'a vu, les sous-champs spécialisés doivent leurs propriétés aux contraintes exogènes des univers sociaux qu'ils couvrent. Il s'agit donc ici de comprendre comment se structure le champ sportif : il est le lieu de luttes qui ont, entre autres choses, pour enjeu le monopole de l'imposition de la définition légitime de la pratique sportive et de la fonction légitime de l'activité sportive (Defrance, 1995). Pour Bourdieu (2002) le champ sportif est également inséré dans le champ des luttes pour la définition du corps légitime et de l'usage légitime du corps.

En ligne directe avec l'idéologie coubertinienne, le sport est longtemps resté un espace dominé uniquement par les hommes. Dès la genèse du champ sportif, le corps légitime pour la pratique sportive est celui de l'homme (Bourdieu, 2002). A cause de cette hégémonie masculine, les femmes ont dû faire face à de nombreux obstacles avant de pouvoir prendre part aux épreuves sportives et espérer en retirer quelques avantages, symboliques et

financiers. Les médias ont par ailleurs participé activement à l'établissement de ces barrières par la mise en place d'une couverture biaisée de l'institution sportive.

Ainsi, de nombreux travaux nord-américains, majoritairement basés sur une perspective pro-féministe, se sont penchés sur la couverture journalistique des informations sportives en fonction du sexe des athlètes et ont mis en lumière le traitement biaisé effectué par la presse écrite. On constate que d'un point de vue quantitatif, les athlètes féminines sont largement sous-représentées dans les articles de quotidiens (e.g., Vincent *et al.*, 2002), notamment quand il s'agit de sports traditionnellement masculins (Pirinen, 1997).

En plus des biais mis à jour par les études quantitatives, d'autres recherches qualitatives ont souligné des différences de traitement dans le discours journalistique. Aussi, on relève l'utilisation d'un langage sexiste dans les articles traitant du sport féminin ainsi qu'une (re)présentation stéréotypée de ses athlètes (e.g., Daddario, 1997). Eastman et Billings (2000) notent que les femmes sont beaucoup plus critiquées dans les commentaires journalistiques que leurs homologues masculins. Leurs exploits sportifs sont également marginalisés et traités trivialement, surtout dans les sports ayant un fort typage sexuel masculin (e.g., Vincent *et al.*, 2007).

A la suite de Duncan & Brummett (1993), on constate que le sport et les médias sont deux des institutions sociales les plus proéminentes et les plus hégémoniques dans notre société tout en étant également des pratiques culturelles très répandues et « consommées ». Ainsi, les médias, au travers de leur travail en tant qu'une des plus saillante et plus puissante institution sociale par laquelle l'idéologie dominante est articulée, concourent à produire, à reproduire et à soutenir une société hégémonique (McGregor, 1989). Daddario (1994) fait le même constat concernant le sport qui naturalise la puissance et les privilèges des hommes sur les femmes, épaulé de surcroît par les médias qui, au travers de leur représentation de la femme sportive, participent au maintien de cette vision hégémonique. L'idéologie du sport comme domaine exclusivement masculin est par conséquent renforcée au travers de la couverture médiatique et des commentaires journalistiques. Fasting et Tangen (1983) arguent que les médias inhibent la participation des femmes dans le monde sportif au travers de l'image renvoyée qui donne l'impression qu'elles participent peu au développement et à la pratique du sport. Le traitement journalistique de l'information sportive contribue donc à l'établissement de barrières qui entravent la progression des femmes, à la fois dans la participation mais également dans la prise de responsabilités institutionnelles, en renforçant la représentation sociale qui fait du sport un domaine exclusivement et légitimement masculin.

Des femmes dans un bastion de la masculinité

Le monde du journalisme sportif, longtemps considéré comme un bastion masculin, commence à s'ouvrir progressivement aux femmes (Salwen & Garrison, 1998). Cependant le fonctionnement de ces organisations a été pensé pour ceux qui ont peu, voire pas, de responsabilités familiales. Les femmes sont donc desservies par cette manière de fonctionner : la plupart sont célibataires sans enfants (Claringbould *et al.*, 2004). Elles doivent également faire face à de nombreux obstacles, inhérents à leur sexe, dans l'exercice de leur fonction. Par exemple, Lafky (1993) montre qu'elles ont moins accès aux réseaux professionnels que leurs collègues hommes. Elles doivent également faire face aux fortes réticences des athlètes masculins et des staffs qui semblent être incommodés par leur présence (Miloch *et al.*, 2005).

Une série de travaux met également en lumière les différents traitements discriminatoires dont sont victimes les femmes journalistes. Ceux-ci vont des rumeurs calomnieuses au harcèlement sexuel et à l'isolement social (Staurowsky & DiManno, 2002). Ces discriminations se situent également au niveau de l'embauche et des opportunités de

carrière : les femmes ont des salaires plus bas et moins d'avancement que les hommes pour le même travail (Claringbould *et al.*, 2004). Paradoxalement, elles ne se sentent pas ouvertement discriminées, contribuant par-là à leur propre domination dans ce sous-champ (Miloch *et al.*, 2005). Elles décrivent cet univers comme une profession construite autour d'un comportement macho, renforcé par une longue tradition de misogynie et de blagues racistes, qui leur impose de se conformer à la manière dont les hommes font leur travail (Claringbould *et al.*, 2004). Enfin, il apparaît que les rares femmes qui réussissent significativement dans ce milieu n'arrivent jamais à obtenir une reconnaissance professionnelle et un statut aussi important que les hommes (Miloch *et al.*, 2005).

Partant de là, on propose d'analyser la production journalistique des femmes travaillant dans une institution et dans une spécialité qui contribuent à maintenir et à renforcer l'hégémonie masculine. Il s'agit également de comprendre dans quelle mesure cette production est révélatrice de la position dominée des femmes dans ce sous-champ, mais aussi comment elle contribue éventuellement à asseoir et reproduire cette domination.

Eléments de méthodologie

On a effectué une analyse de contenu ayant pour but de quantifier la contribution des femmes par rapport à celle des hommes, mais également de déterminer la nature et le typage sexuel des sports couverts. L'investigation s'est centrée sur *L'Equipe*, *Le Monde* et *Le Figaro*, qui, au moment de l'étude, sont les seuls titres de la presse quotidienne nationale qui emploient des femmes, titulaires de la carte de presse, en contrat à durée indéterminée.

Pour chaque titre, cent-deux numéros de l'année 2007³ ont été choisis en utilisant un échantillonnage aléatoire stratifié⁴. Ainsi, des échantillons de 307 articles pour *Le Monde*, 463 articles pour *Le Figaro* et 2984 articles pour *L'Equipe*, ont été analysés en vue de mesurer les variables suivantes : (a) sexe de l'auteur, (b) sport couvert et (c) sexe des pratiquant(e)s auxquels se rapporte l'article. Les articles non-signés et les brèves ont été exclus de l'étude.

Une production journalistique sexuée

Les résultats montrent des différences notables dans la production journalistique en fonction du sexe de l'auteur. Ces différences se retrouvent à trois niveaux distincts : dans le nombre d'articles publiés, dans les sports couverts et dans la couverture du sport féminin.

La publication des articles

Dans *L'Equipe*, on constate que les femmes sont largement sous-représentées dans le nombre d'articles publiés ($\chi^2 = 84.02, p < .0001$). Ainsi, bien que représentant 15,74 % de l'effectif du quotidien, les femmes ne signent que 7,5 % des contributions. A l'inverse, dans *Le Monde* ($\chi^2 = 5.31, p < .05$) ou dans *Le Figaro* ($\chi^2 = 6.94, p < .01$) on note une sur-représentation significative de signatures féminines. En effet, bien que totalisant 14,29 % des effectifs du *Monde* et du *Figaro*, elles sont respectivement à l'origine de 18,9 % et 18,6 % des articles publiés.

³ L'absence de Jeux Olympiques et de Coupe du Monde de Football a guidé le choix de cette année. Ainsi, on évite tout biais de sur-représentation du football, mais surtout de nombreuses disciplines qui demeurent confidentielles en dehors des années olympiques. Cependant, il convient de noter qu'en 2007 la France organisait la Coupe du Monde de Rugby et que ce sport sera donc sur-représenté dans les résultats de l'analyse.

⁴ Ainsi, 8 numéros étaient choisis aléatoirement pour les mois pairs et 9 pour les mois impaires.

Les sports couverts

Le Tableau 3 récapitule les dix sports les plus couverts par les trois quotidiens retenus. Cette répartition confirme la capacité de la télévision à imposer la loi de l'hétéronomie à l'ensemble des agents de ce sous-champ spécialisé. En effet, au cours de l'année 2007, les sports les plus médiatisés sur les chaînes nationales hertziennes furent le football, le rugby, le tennis et le cyclisme⁵. Le fait que ces sports soient les plus couverts par les trois quotidiens⁶ conforte l'analyse de Bourdieu concernant la « circulation circulaire de l'information » dans le champ journalistique (cf. *supra*).

La couverture journalistique de ces quatre sports, à fort capital symbolique, reste la propriété quasi-exclusive des hommes. Ainsi, comme on peut le constater à la lecture du Tableau 4, les contributions féminines sont plus que marginales, à l'exception de la couverture du tennis dans *Le Figaro*. Dans les trois quotidiens, on note également l'absence totale de signatures féminines en ce qui concerne le golf, une pratique à fort profit de distinction (Bourdieu, 1979, 2002).

Au niveau des pratiques plus confidentielles, l'analyse de la production journalistique en fonction du sexe de l'auteur laisse apparaître une couverture conforme aux rôles sexués véhiculés par les sports (Fontayne *et al.*, 2001). Dans cette perspective, on constate que les pratiques perçues comme conformes aux rôles sexués masculins restent l'apanage quasi-exclusif des hommes. Ainsi, dans les trois quotidiens étudiés, les femmes sont totalement exclues du traitement des sports de combat (i.e., boxe, judo, taekwondo) ou du football américain. *A contrario*, aucun homme n'a signé de papier concernant le patinage artistique, la gymnastique et la natation synchronisée qui sont des pratiques perçues comme conformes aux rôles sexués féminins.

On peut faire un parallèle entre les sports couverts par les journalistes sportives et l'impossibilité pour elles de progresser dans la hiérarchie rédactionnelle : les sports les plus prestigieux, à fort capital symbolique, sont réservés aux hommes. Le fait que les femmes couvrent des pratiques confidentielles augmente sans doute la distance qui les sépare des postes à responsabilités en les maintenant dans une situation de dominées.

Tableau 3. Les dix sports les plus médiatisés en 2007.

<i>L'Equipe</i> (n = 2984)		<i>Le Monde</i> (n = 307)		<i>Le Figaro</i> (n = 463)	
Football	31,7 %	Football	23,8 %	Football	24,8 %
Rugby	14,5 %	Rugby	21,8 %	Rugby	19,4 %
Tennis	7,9 %	Tennis	7,5 %	Tennis	10,8 %
Cyclisme	7,2 %	Cyclisme	7,5 %	Voile	9,1 %
Basket Ball	5,9 %	Voile	5,5 %	Cyclisme	7,1 %
Athlétisme	5,2 %	Golf	4,2 %	Formule 1	4,8 %
Formule 1	2,9 %	Athlétisme	3,6 %	Athlétisme	4,3 %
Handball	2,5 %	Dopage	3,6 %	Handball	2,6 %
Rallye	2,1 %	Formule 1	3,6 %	Rallye	2,6 %
Ski	2,0 %	Ski	2,3 %	Natation	2,2 %

⁵ Si le « palmarès » est correct, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel n'a cependant pu nous fournir le volume horaire total exact car la compilation des données n'était pas achevée lors de notre demande.

⁶ La présence de la voile en quatrième position dans *Le Figaro* s'explique par le fait que ce quotidien organise une course (*La Solitaire du Figaro*) qui lui sert de vitrine, à l'instar du *Tour de France* pour *L'Equipe*. En plus de la surexposition associée à cet événement, *Le Figaro* s'attache à couvrir l'ensemble des courses de voile de manière à asseoir sa légitimité dans l'expertise de ce sport.

Tableau 4. Proportions des contributions féminines sur la couverture des sports les plus médiatisés.

<i>L'Equipe</i>		<i>Le Monde</i>		<i>Le Figaro</i>	
Football (n = 950)	1.6 %	Football (n = 73)	4.1 %	Football (n = 115)	1.7 %
Rugby (n = 433)	-	Rugby (n = 67)	9 %	Rugby (n = 90)	2.2 %
Tennis (n = 236)	1.6 %	Tennis (n = 23)	4.3 %	Tennis (n = 50)	84 %
Cyclisme (n = 215)	7 %	Cyclisme (n = 23)	-	Cyclisme (n = 33)	-

La couverture du sport féminin

A l'instar des résultats nord-américains, on constate que le sport féminin reste largement sous-représenté dans les quotidiens français. Ainsi, *L'Equipe* consacre 8,9 % de ses articles aux pratiques féminines, *Le Monde* 8,8 % et *Le Figaro* 6,9 %. Les pratiques féminines, dominées dans le champ sportif où le corps légitime est celui de l'homme, le sont également dans le sous-champ du journalisme sportif. Cette homologie structurale contribue à la représentation sociale qui fait du sport un domaine exclusivement et légitimement masculin. La couverture de ces pratiques dominées – à faible pouvoir symbolique – est donc principalement le fait d'agents dominés dans le sous-champ. Or, on constate pour chaque quotidien que les femmes sont statistiquement sur-représentées dans la couverture du sport féminin et sous-représentés dans la couverture du sport masculin (cf. Tableau 5). Elles sont donc plus souvent assignées à traiter des sujets à plus faible potentiel symbolique, voire illégitimes, que leurs homologues masculins, ce qui est une barrière supplémentaire pour progresser dans la hiérarchie rédactionnelle.

Tableau 5. Distribution de la production journalistique en fonction du sexe des auteurs et du sexe des athlètes.

	<i>L'Equipe</i>		<i>Le Monde</i>		<i>Le Figaro</i>	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Sports masculins	142 (196)	2508 (2454)	38 (52)	234 (220)	58 (79)	367 (346)
Sports féminins	68 (19)	197 (246)	18 (5)	9 (22)	23 (6)	9 (26)
Khi-carrés	$\chi^2 = 75.6, p < .001$		$\chi^2 = 44.5, p < .001$		$\chi^2 = 76.6, p < .001$	

Note : Les chiffres entre parenthèse correspondent à la distribution théorique attendue.

Une domination liée à la position des quotidiens dans le champ journalistique

Cette étude exploratoire avait pour objectif d'examiner la production journalistique des femmes dans une spécialité qui contribue à renforcer l'hégémonie masculine. En plus d'une domination au sein des structures, ces résultats laissent apparaître que les femmes sont également dominées dans le processus de production journalistique. Cette domination reste cependant à nuancer en fonction de la place du quotidien dans le champ journalistique. Ainsi, dans *Le Monde*, quotidien situé au pôle intellectuel du champ journalistique, qui juge le sport comme moins stratégique⁷, on constate que cette domination est atténuée : les signatures féminines d'articles sont sur-représentées et le biais associé à la couverture du sport féminin est moins important que dans les deux autres journaux étudiés. Il semble donc que moins un quotidien juge le sport comme stratégique pour maintenir sa position dans le champ

⁷ A titre de comparaison, le quotidien emploie deux fois moins de journalistes sportifs que *Le Figaro*. Ce titre a également publié 1,5 fois plus d'articles que *Le Monde* sur la même période.

journalistique, plus les femmes semblent bénéficier d'une autonomie relative quant à la domination masculine dans le sous-champ spécialisé du journalisme sportif. Les résultats inverses obtenus pour *L'Equipe*, quotidien dominant de ce sous-champ, tendent à confirmer cette interprétation.

Conclusion

Le processus de production journalistique serait donc un des mécanismes qui permet aux hommes d'asseoir et de reproduire leur domination dans ce sous-champ spécialisé en reléguant les femmes à couvrir majoritairement les sports confidentiels et le sport féminin, qui sont peu légitimes dans le champ sportif. Ce faisant, les femmes ne peuvent bénéficier des retombées symboliques associées à la couverture des sports « prestigieux » et peinent à progresser dans la hiérarchie rédactionnelle.

Enfin, il convient de noter l'homologie entre le processus sexué de production journalistique dans le sous-champ spécialisé du journalisme sportif et celui existant dans d'autres sous-champs spécialisés comme par exemple celui du journalisme politique décrit par Neveu (2000).

Bibliographie

- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1996a). Journalisme et éthique. *Les Cahiers du Journalisme*, 1, 10-17.
- Bourdieu, P. (1996b). *Sur la télévision, suivi de L'emprise du journalisme*. Paris : Liber.
- Bourdieu, P. (2002). *Questions de sociologie*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Claringbould, I., Knoppers, A. & Elling, A. (2004). Exclusionary Practices in Sport Journalism. *Sex Roles*, 51, 709-718.
- Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels. *La Carte : Statistiques*, [en ligne]. <http://www.ccijp.net/carte/carte.htm> (Page consultée le 3 janvier 2009).
- Daddario, G. (1994). Chilly Scenes of the 1992 Winter Games: The Mass Media and the Marginalisation of Female Athletes. *Sociology of Sport Journal*, 7, 275-288.
- Daddario, G. (1997). Gendered sports programming: 1992 Summer Olympic coverage and the feminine narrative form. *Sociology of Sport Journal*, 14, 103-120.
- Dargelos, B. & Marchetti, D. (2000). Les 'professionnels' de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques. *Regards Sociologiques*, 20, 67-87.
- Defrance, J. (1995). L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970. *Sociologie et Sociétés*, 27, 15-31.
- Duncan, M.C. & Brummett, B. (1993). Liberal and Radical Sources of Female Empowerment in Sport Media. *Sociology of Sport Journal*, 10, 57-72.
- Eastman, S.T. & Billings, A.C. (2000). Sportscasting and Sports Reporting. The Power of Gender Bias. *Journal of Sport & Social Issues*, 24, 192-213.
- Fasting, K. & Tangen, J. (1983). Gender and Sport in Norwegian Mass Media. *International Review for the Sociology of Sport*, 18, 61-70.
- Fontayne, P., Sarrazin, P. & Famose, J.-P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre. *STAPS. Revue Internationale des Sciences du Sport et de l'Education Physique*, 55, 23-37.

- Lafky, S.A. (1993). The progress of women and people of color in the U.S. journalistic workforce: A long, slow journey, in Creedon, P.J. (Ed.). *Women in Mass Communication*. London : Sage.
- McGregor, E. (1989). Mass Media and Sport: Influences on the Public. *The Physical Educator*, 46, 52-55.
- Marchand, J. (1999). *Les défricheurs de la presse sportive*. Biarritz : Atlantica.
- Marchand, J. (2004). *Journalistes de Sport. Militants – Institutions – Réalisations – Rapports avec le mouvement sportif*. Anglet : Atlantica.
- Marchetti, D. (1997). *Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 1980 et 1990. A propos d' « événement sida » et du « scandale du sang contaminé »*. Thèse de sociologie. EHESS (Paris).
- Marchetti, D. (1998). Le football professionnel saisi par les médias. Plan d'analyse des transformations du sous-champ du journalisme sportif français et de ses effets sur l'espace du football professionnel. *Sociétés & Représentations*, 7, 309-331.
- Marchetti, D. (2002a). Les sous-champs spécialisés du journalisme. *Réseaux*, 111, 21-55.
- Marchetti, D. (2002b). Les transformations de la production de l'information sportive : le cas du sport-spectacle. *Les Cahiers du Journalisme*, 11, 66-81.
- Marchetti, D. & Ruellan, D. (2001). *Devenir journaliste. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*. Paris : La Documentation Française.
- Miloch, K.S., Pedersen, P.M., Smucker, M.K. & Whisenant, W.A. (2005). The Current State of Women Print Journalists: An Analysis of the Status and Careers of Females in Newspapers Sports Departments. *Public Organization Review: A Global Journal*, 5, 219-232.
- Neveu, E. (2000). Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession. *Politix*, 13, 179-212.
- Neveu, E. (2001). *Sociologie du journalisme*. Paris : La Découverte.
- Pirinen, R. (1997). Catching Up With Men? Finnish Newspaper Coverage of Women's Entry into Traditionally Male Sports. *International Review for the Sociology of Sport*, 32, 239-249.
- Salwen, M.B. & Garrison, B. (1998). Finding their Place in Journalism. Newspaper Sports Journalists' Professional 'Problems'. *Journal of Sport & Social Issues*, 22, 88-102.
- Staurowsky, E. & DiManno, J. (2002). Young Women Talking Sports and Careers: A Glimpse at the Next Generation of Women in Sport Media. *Women in Sport & Physical Activity Journal*, 11, 127-162.
- Vincent, J., Inwold, C., Masemann, V. & Johnson, J.T. (2002). A Comparison of Selected 'Serious' and 'Popular' British, Canadian, and United States Newspaper Coverage of Female and Male Athletes Competing in the Centennial Olympic Games. Did Female Athletes Receive Equitable Coverage in the 'Games of Women'? *International Review for the Sociology of Sport*, 37, 319-335.
- Vincent, J., Pedersen, P.M., Whisenant, W.A. & Massey, D. (2007). Analysing the print media coverage of professional tennis players: British newspaper narratives about female competitors in the Wimbledon Championships. *International Journal of Sport Management & Marketing*, 2, 281-300.